



JOEL SALATIN : INSPIRER L'INSTALLATION DE JEUNES AGRICULTEURS



Nous le savons, 40% des exploitants agricoles français ont 55 ans ou plus. Le nombre de jeunes installés a pour sa part baissé de près de 30% en 20 ans. Le renouvellement de la population agricole est donc un enjeu majeur pour l'intégralité de la société française.

Joel Salatin, agriculteur américain présenté par *Time Magazine* comme l'un des agriculteurs les plus innovants au monde, en a fait son cheval de bataille. Il défend ardemment l'importance de l'agriculture dans la société et cherche à inspirer une nouvelle génération d'agriculteurs innovants dans le monde entier. Sur la ferme établie par son père en deuxième activité en Virginie, il a lui-même lancé sa première entreprise de poules pondeuses alors qu'il n'était qu'un enfant et son fils Daniel, ainsi que ses petits-enfants, ont également lancé leur première activité avant leurs dix ans. Comment donc encourager les jeunes générations à s'installer ?

Pour Salatin, cela commence par montrer que l'on peut vivre confortablement du métier d'agriculteur – et ce, même sur des petites surfaces. Dans sa première Masterclass en France les 5 et 6 mai 2019 à la Ferme de Coume Sourde (Aude), il a présenté les fondements de son approche. Entre multifonctionnalité, gestion holistique des ressources et synergie des productions, son succès – une ferme générant aujourd'hui 3 millions de dollars de profits – fait dresser l'oreille à ses recommandations.

La ferme Polyface : historique et présentation

Polyface, « la ferme aux multiples visages », est installée dans la Vallée du Shenandoah (Virginie) sur la côte est des Etats-Unis. 215 hectares en propriété (75 ha de champs et 140 ha de forêt) achetés dans les années 60 par les parents de Salatin pour leur prix bas, car indexés sur la fertilité des terres. A l'époque, le taux de matière organique du sol s'élevait à 1% et l'érosion était telle que les rigoles atteignaient par endroit plusieurs mètres de profondeur. Aujourd'hui, après plusieurs décennies d'agriculture de régénération, la matière organique du sol a atteint un taux surprenant de 8,2%.

Salatin et sa famille y ont installé une diversité de micro-entreprises fonctionnant en synergie sur le plan agronomique. Grâce à une bonne gestion du pâturage et de l'herbe, Salatin produit aujourd'hui autant de foin sur 2-3 hectares que ses parents sur 50. L'élevage est au cœur de sa production, suivant les principes du pâturage rationnel rotatif d'André Voisin : des troupeaux denses, déplacés quotidiennement sur des parcelles de taille réduite. Cela incite les bovins à être moins sélectifs dans leur comportement alimentaire, permettant un broutage et une répartition des bouses uniforme sur les parcelles. Pour préserver le temps de repos des sols et promouvoir un meilleur développement de l'herbe, chaque parcelle n'est utilisée qu'une fois par an. Après les bovins viennent les poules pondeuses dans des poulaillers mobiles. Salatin les appelle son « outil d'assainissement des pâturages », dont les œufs ne sont que les co-produits. Dévorant les larves de mouches dans les bouses, les poules réduisent les populations de mouches pour les vaches tout en répartissant les bouses uniformément sur les parcelles. La famille élève également des poulets de chair « de pâturage » dans des structures mobiles elles aussi déplacées quotidiennement, ainsi que des cochons, des lapins et des dindes. L'hiver, ils valorisent la forêt en transformant les arbres en bois de charpente, qui leur sert en outre pour toutes leurs constructions. Grâce à son système, Salatin a doublé la productivité de chacune des fermes qu'il a louées dès la première année.



Sur le plan commercial, la famille Salatin pratique la vente directe avec un magasin à la ferme proposant leurs produits « plus que bio » et ceux de leurs voisins (offres complémentaires). Ils livrent aussi à des restaurants et magasins alentours. En tout, ils touchent six-mille clients particuliers, cinquante restaurants et dix magasins. La ferme Polyface emploie 25 personnes et reste toujours fidèle à la mission qu'elle s'est fixée : de développer des activités agricoles qui soient écologiquement, émotionnellement et économiquement profitables et de faciliter leur réplication dans le monde entier.

Penser son activité agricole en vue de la transmission

Pour Salatin, une entreprise agricole n'est durable qu'à partir du moment où elle permet de dégager deux salaires sur deux générations. Pour ce faire, la possibilité de succession doit être inscrite dès l'origine, dans la conception de l'activité. Partant de ce principe élémentaire, Salatin propose quelques pistes de réflexion pour encourager l'installation de jeunes agriculteurs, intra-familiaux ou non :

Ce qui vous a conduit ici ne vous conduira pas là

Lorsqu'un agriculteur dit à son successeur : *« j'ai toujours fait les choses comme cela et cela a très bien fonctionné. Pourquoi cela ne marcherait pas pour toi ? »*, il oublie que l'agriculture est une entreprise dont le contexte (socio-économique, réglementaire, etc.) ne cesse de changer : pour pouvoir s'adapter, il faut constamment chercher des nouvelles manières de faire. Encourager l'esprit d'initiative des jeunes générations, les laisser faire leurs expériences – et parfois leurs erreurs – est essentiel pour favoriser l'émergence d'une nouvelle génération d'agriculteurs engagés.

Multifonctionnalité et flexibilité des équipements et infrastructures

Selon Salatin, l'un des plus gros problèmes de l'agriculture moderne est d'encourager la mise en place d'infrastructures coûteuses et mono-tâches, qu'il faut d'abord rembourser, puis rentabiliser. Cela bloque les agriculteurs pendant des années, voire des générations – obligés de les utiliser, ils ne peuvent changer de voie. Les jeunes générations peuvent se sentir enfermées dans le paradigme précédent, sans possibilité d'en sortir, d'innover, de tracer leur chemin. Face à ce verrouillage technique et émotionnel, elles fuient. Les équipements multifonctionnels et les bâtiments facilement requalifiables sont peut-être un peu moins efficaces, mais ils permettent de garder le champ des possibles grand ouvert. Dans son cas, cela passe notamment par tout un réseau de clôtures électriques mobiles pour gérer ses troupeaux.

Le potentiel d'aucune ferme n'est exploité à pleine capacité

Lorsque des parents s'inquiètent : *« j'arrive à peine à vivre de cette surface, comment diable mon enfant pourrait-il en vivre aussi sans agrandissement ? »*, ils cherchent à « résoudre un problème avec la mentalité qui l'a créé », pour reprendre Einstein. Pour Salatin, le maillon faible n'est pas la surface actuelle, mais ce qui est fait avec. L'un de ses principes clés est qu'avec un peu d'imagination, il est toujours possible de tirer davantage profit d'un espace et d'une base de ressources. Que ce soit en superposant les productions (pour exemple, un apprenti de Polyface a lancé une production de champignons shiitake sur la ferme déjà polyvalente), ou en économisant en intrants grâce à une meilleure gestion des ressources (production de compost plutôt qu'achat d'engrais azotés), il est toujours possible selon lui de gagner plus d'argent sur une même surface.

Pas besoin de foncier pour s'installer

Nous le savons, l'accès au foncier est l'un des freins les plus importants du parcours à l'installation. Salatin impose une idée révolutionnaire : il n'est pas nécessaire de posséder la terre pour lancer son entreprise agricole. En respectant ses principes de flexibilité et de mobilité du matériel, certaines activités peuvent être mises en œuvre partout : dans le jardin du voisin, sur une friche urbaine, sur la ferme de quelqu'un d'autre. C'est le cas de son élevage de poulets, dont l'infrastructure est mobile, modulable en fonction de la taille allouée à l'activité, et intensive en main d'œuvre plutôt qu'en intrants chimiques (et qui nécessite donc peu d'investissements de départ). Ne pas commencer par l'achat du foncier permet aux jeunes agriculteurs de débiter petit et monter en puissance progressivement, de ne pas dépenser plus qu'ils ne gagnent, de se tester, d'apprendre et de commencer à créer leur réseau de commercialisation.

Joel Salatin est un catalyseur d'imaginaire ancré dans un pragmatisme de père de famille – on pourrait même dire de bonne ménagère, qui ne dépense que ce qu'elle a et ne laisse rien se perdre. Pour lui, la transition commence tout de suite et ne se conclut jamais puisqu'elle ouvre sur des possibles impossibles à prévoir. L'originalité de sa proposition est qu'elle est applicable partout et même pour tout.

[Découvrez son livre : « You Can Farm. Le modèle économique à succès d'un pionnier de l'agroécologie »](#)

« Si le seul outil que vous avez est un marteau, vous tendez à voir tout problème comme un clou »

Joel Salatin, d'après Abraham Maslow

